

LE / LA

G.A.M.M.A.

VOLUME 4 // NUMÉRO 1

LUNDI 10 FÉVRIER 2018

REAPPROPRIATION DES LIEUX PUBLICS



ENVOYEZ-NOUS VOS ARTICLES

JOURNAL.GAMMA@GMAIL.COM



L'appropriation des milieux de vie, la formation des collectivités ou Pourquoi j'écris sur les murs.

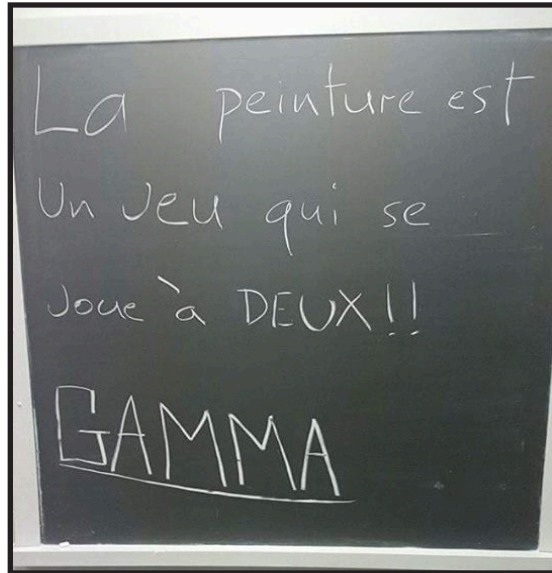
Anonyme

Je marque pour m'approprier l'espace

On dit dans le *Dictionnaire du logement et de l'habitat* « le marquage, par la disposition des objets ou les interventions sur l'espace habité, est l'aspect matériel le plus important de l'appropriation ». S'il est reconnu assez globalement que le marquage est un symbole d'appropriation d'un espace, allons plus loin. Allons jusqu'à dire qu'il n'y a pas d'appropriation sans marquage, que celui-ci soit sous sa forme la plus douce et consensuelle ou sous son jour le plus violent. L'apparition d'une plante verte ou la démolition d'un quartier. Toute appropriation d'un espace comporte une réorganisation spatiale. C'est ainsi qu'elle est le premier geste du colonisateur comme de toute personne qui débarque dans son nouvel appartement.

Je marque pour m'approprier mon existence

La personne qui marque exprime non seulement l'appropriation d'un lieu qu'elle veut considérer comme sien, mais aussi l'exposition de son individualité. Elle veut exposer (de façon anonyme ou non) son existence et ce qui la compose; valeurs, idées, désirs, besoins. Chaque personne ressentant un besoin de s'ap-



proprier ce lieu est donc invitée à s'y exposer. Les marquages précédents modifient le lieu, influant le désir de se l'approprier des passants suivants, positivement ou négativement. Se forment ainsi des endroits où prédominent certaines valeurs (idées, désirs, besoins); les rendant repoussants pour quiconque auraient des valeurs (I,D,B) opposées et attirants pour quelqu'un aux valeurs (I,D,B) semblables. C'est ainsi que se forment naturellement des communautés. Des ensembles d'individus qui s'approprient un espace et le transforment en milieu de vie, de partage, de rencontres. C'est par l'expression conjointe des multiples individualités qui veulent s'approprier un espace donné que se forment ces collectivités. Qu'elles se forment, se transforment, se multiplient ou disparaissent au fil des marquages, des appropriations.

Le graffiti politique est utilisé depuis de nombreuses années pour exposer qu'un groupe idéologique est

présent dans une ville ou un quartier, rendant celui-ci plus attirant pour les tenants de cette idéologie, et repoussant pour ses opposants. On badigeonne les murs du «A» anarchiste, invitant ceux-ci à s'approprier le lieu et espérant tenir les fascistes et les capitalistes à l'écart. De même, les «tags» de gangs criminalisés invitent ses membres à se rassembler dans un quartier et les autres gangs à ne pas s'en approcher.

Je marque et tu n'y peux rien

On ne peut aseptiser un milieu de vie. On ne peut le rendre objectif, impartial, neutre. La rigueur terne et l'absence de symboles sont, paradoxalement, un marquage symbolique bien précis dénotant un ensemble de valeurs (I,D,B) qui influera sur l'envie ou non des individus de s'approprier ce lieu et de le marquer à leur tour. Ce marquage, chouchou de la bureaucratie et des capitalistes, tout en tons de gris, de beige, en formes carrées et en lumière blanche (esthétique dépressionniste s'il en est une), travaille à rebuter les indésirables (ceux qui ne glorifient ni le travail ni la productivité ni l'efficacité) de s'approprier l'espace, empêchant la formation de communautés. C'est dans cette même optique qu'est toujours appréhendé le marquage initial. La première marque est celle à être effacée le plus rapidement de peur qu'elle ne rende le lieu plus intéressant à être approprié par d'autres et ultimement à devenir un milieu propice à la formation d'une collectivité.

LE

G.A.M.M.A.

Malheureusement pour les apologistes du milieu officiel, efficace, « neutre » et austère, l'appropriation des lieux et la formation des collectivités sont des processus organiques qui ne se laisseront imposer une direction par une volonté autoritaire. Les processus ainsi brimés reprendront graduellement le dessus où se déplaceront simplement en d'autres lieux.

Laideur partout, justice nul porc

Vous ne gagnerez pas.



De la nouvelle misère en milieu étudiant

William Fortier

Il est un problème véritable qui, depuis 2012, semble avoir disparu complètement de l'espace public ou, plus exactement, qui semble normal pour bien des gens. Ce problème, c'est la pauvreté étudiante, souvent balayée sous le tapis grâce à des sophismes aussi aberrants que le fameux « on passe tous par là ». Pourtant, à bien y regarder, il semble que le problème soit un peu plus épineux qu'il n'y paraît. En effet, il ne s'agit pas simplement de mauvaises conditions de vies, mais bien d'un dressage institutionnel puisque la misère étudiante remplit bel et bien un rôle d'intégration à la société capitaliste. La question est donc de savoir à qui profite la misère étudiante et comment elle le fait.

Les premiers bénéficiaires semblent à priori être les banques parce que la situation de pauvreté des étudiants et des étudiantes les pousse forcément à emprunter. Une clientèle captive est donc générée de cohorte en cohorte. Plus encore, la population étudiante constitue une masse qui n'est pas encore parfaitement dressée par les institutions financières et leur culture particulière. Le fait que la pauvreté les oblige à emprunter leur permet justement de développer certaines habitudes et de les renforcer. C'est pourquoi les banques offrent toutes sortes d'« avantages » aux étudiants et aux étudiantes et qu'elles se présentent avec un discours particulièrement bienveillant et protecteur.

L'insalubrité des logements est un autre problème récurrent. Pour ne prendre qu'un exemple, plus du tiers de la population étudiante de Sherbrooke vit dans un environnement qui l'expose à une qualité de l'air

viciée par les moisissures et l'humidité. Or, ces conditions de vie inacceptables ont bel et bien des effets à long terme sur la santé des individus, mais il est également possible de se pencher sur les conséquences sociales de cette exposition à la pauvreté. En effet, vivre sous le seuil de pauvreté et dans l'insalubrité ne va pas sans infuser une certaine dose d'envie à l'égard des citoyens et des citoyennes plus riches. Cette envie qui se mue en désir fournit aux étudiants et aux étudiantes une aspiration à mener un train de vie bourgeois. En d'autres mots, noyer la jeunesse dans l'enfer de l'indigence est le meilleur moyen de créer, par opposition, le paradis artificiel de la vie de bourgeois.

En plus des troubles de santé physique, il faut également mentionner les psychopathologies. Le niveau de stress et d'anxiété élevé transparaît dans le fait qu'il y a aujourd'hui un



nombre inquiétant de jeunes qui consomment de la médication afin de supporter la charge que représente le couple travail-études. Le corollaire de cette pression est un appauvrissement du potentiel critique des étudiants et des étudiantes, puisque, d'une part, leur temps libre est émiétté et que, d'autre part, les psychopathologies ont pour effet de déstabiliser les individus en souffrant.

En regard de ce qui précède, il semble tout à fait logique que la misère étudiante puisse être un élément de cohésion du système politique et économique actuel. En mettant au pas les cohortes d'individus qui produisent des connaissances diverses, ce qui est visé c'est ultimement la préservation de l'infrastructure

sociale telle qu'elle existe en ce moment même. La chose est d'autant plus insidieuse qu'elle est largement acceptée et presque revendiquée puisque, depuis 2012, la jeunesse est souvent méprisée par les gens qui, paradoxalement, sont les premières victimes du système qui les aliène. Sans doute est-ce là d'ailleurs que le problème réside. Si les stéréotypes sur les jeunes cessaient d'être relayés aussi intensément qu'ils le sont actuellement et si une véritable enquête était effectuée sur les conditions de vies de la population étudiante, ne serait-ce pas déjà un pas dans la bonne direction ?



Des hommes féministes, il y en a !

Dorian Paterne Mouketou

Il est peu fréquent dans l'actualité que l'on nous parle d'hommes féministes. Pourtant, il y en a beaucoup dans le monde. Cependant, certains n'ont juste pas le courage de l'avouer, ayant peur des préjugés résultant de la connotation péjorative que l'on associe au mot « féminisme ». Qu'est-ce que le féminisme ? C'est un « mouvement politique qui prône l'égalité réelle entre les hommes et les femmes dans la vie privée et dans la vie publique. Au sens large, [il] inclut l'ensemble argumentaire qui dénonce les inégalités faites aux femmes et qui énonce des modalités de transformation de ces conditions. Il comprend des réflexions théoriques, des études empiriques et des propositions politiques et sociales », peut-on lire sur *Perspective Monde*, de l'Université de Sherbrooke. Les ambitions du féminisme s'avèrent plus grandes : en effet, ce mouvement travaille à construire de nouveaux rapports sociaux et développe des outils propres à la défense des droits des femmes et de leurs acquis.

Tout comme certaines personnes ayant des idées préconçues et non vérifiées, j'étais, moi aussi, un peu ignorant à ce sujet. Je ne voyais que des femmes, telles que des FEMEN, manifester dans des rues, se mettant nues et criant fort, de façon exécrable et ostentatoire. Je voyais par cette image une exagération de leurs revendications. Pourtant, cela



m'a pris du temps pour comprendre ce phénomène : le combat de ces femmes, depuis plusieurs années, dans le but d'obtenir plus de droits, au même titre que les hommes, bref l'égalité entre les hommes et les femmes. Mes études en sciences humaines - ces sciences sociales permettant à beaucoup de gens de s'ouvrir sur les débats sociaux et sur le monde - m'ont permis de m'informer davantage et de me libérer de mon ignorance. Dès ce moment, j'ai pris à cœur la cause des femmes. Étant donné mes ambitions d'étudier en Droit et de me projeter sur la scène internationale, j'aimerais faire entendre la voix des milliers, voire des millions de femmes pour une égalité méritée et naturelle. Je suis féministe (et fier de l'être!) Je crois que les hommes et les femmes sont égaux à tout point de vue, qu'ils doivent être traités de façon égale, qu'ils ont le droit à la même rémunération lorsqu'ils ont tous les mêmes emplois. Je suis contre la banalisation de la culture du viol, un phénomène qui pousse les femmes à garder le silence plutôt qu'à dénoncer les agressions ou harcèlement sexuels dont elles ont été ou sont victimes. Je suis contre des propos visant à dénigrer les femmes, propos tenus par beaucoup d'hommes, même au sein de la classe politique (vous seriez surpris de lire ou écouter les propos de nos nombreux politiciens dénigrant les femmes. Bonne recherche sur internet!). Pourquoi ne pas donner une place importante aux femmes dans la société? Pourquoi ne pas voter pour plus de femmes, en faire des députées, des ministres, des commandantes d'armées ou des chef-



fes d'État? Pourquoi ne pas traiter la femme comme l'égal de l'homme et ainsi lui accorder plus de droits? Pourquoi ne pas militer pour toutes les causes féministes, et ce, peu importe notre sexe? Je suis d'avis que se battre pour l'égalité de tous ne dépend pas du sexe auquel on appartient, mais tout simplement de la valeur de la cause pour laquelle on doit se battre. De ce fait, les hommes devraient aussi montrer beaucoup de compassion et de solidarité envers les femmes, afin de permettre à celles-ci d'avoir leur place méritée dans la société.

Être féministe n'est donc, en définitive que synonyme de faire partie de la cause des femmes, de revendiquer plus d'égalité, plus de droits pour ces extraordinaires personnes que sont nos mères, nos sœurs, nos filles ou nos amies pour lesquelles nous avons beaucoup de respect, d'amour et de considération. Nous ne devons pas tomber dans des préjugés mals fondés ou des idées préconçues. Femmes et hommes devraient se battre pour une cause juste, celle de l'égalité de toutes les personnes.



LA

G.A.M.M.A.



Adresse aux hommes dégoûtés par le patriarcat

William Fortier

Être un homme dans une culture patriarcale, c'est être placé devant le choix d'agir contre la domination de la moitié de l'humanité ou de contribuer à la perpétuer. Ne rien faire, c'est donner son consentement à la domination. Cela étant dit, il n'est pas toujours facile de voir ce qui peut être fait pour ne pas être un vecteur de domination. Ce texte a donc pour but de fournir quelques exemples de comportements et d'attitudes qui ont le potentiel de faire une différence.

La première chose à faire est d'éviter de récupérer le féminisme en essayant de déterminer quelles luttes doivent être menées ou bien ce que doivent être les enjeux prioritaires. La raison pour laquelle le terme féminisme est employé plutôt qu'un autre, c'est que le féminisme est une lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes, mais aussi qu'il est avant tout un mouvement d'émancipation des femmes. Cette émancipation est, selon les féministes, nécessaire parce que dans une société patriarcale, les femmes vivent des oppressions qui leur sont spécifiques. Or, ces oppressions sont multiples et puisqu'elles sont directement vécues par les femmes, ce sont elles qui doivent être au-devant des luttes qu'elles choisissent. En fait, les hommes ne peuvent qu'avoir une place d'alliés de la cause tout au plus. Pour utiliser une métaphore,



l'homme qui se révolte contre le patriarcat peut être comparé à la résistance qui luttait contre la peste brune durant la Seconde Guerre mondiale. À elle seule, jamais elle n'aurait pu libérer l'Europe. La quasi-totalité de la victoire est due aux grands pays non occupés qui, dans le cas de l'analogie, représentent les femmes féministes. Ce sont elles seules qui peuvent gagner ce combat qui est le leur. En somme, le travail des hommes qui veulent en finir avec le patriarcat n'est pas celui de mener les grandes batailles de front, mais plutôt de dynamiter les positions fortes de l'ennemi afin d'ouvrir certaines brèches aux féministes.

Plus concrètement, agir contre le patriarcat et le masculinisme en tant qu'homme, c'est avant toute chose garder un œil sur soi-même et accomplir un travail d'autocritique afin de purger ce qui participe à la domination des femmes. Cet exercice doit être constamment recommencé, car cette lutte se mène très concrètement sur le terrain de la quotidienneté et il est plus difficile de changer une habitude que de se prononcer en faveur ou en opposition avec telle

ou telle politique gouvernementale. L'aspect quotidien de ce travail n'occulte en rien sa dimension politique. Cependant, il est question de ne pas séparer la « grande politique » de la « petite politique » concrète et quotidienne.

Il s'agit également d'oser créer certains

malaises lorsqu'une situation nécessite d'intervenir. En effet, les propos et les gestes sexistes se produisent souvent dans les milieux d'hommes parce qu'un individu croit qu'il est socialement acceptable de tenir ces propos ou d'effectuer ces gestes. Briser cette espèce de consentement du silence est nécessaire, et ce, malgré la pression sociale, parfois très forte, qui tend à inhiber l'action. En réalité, le but des hommes luttant contre le masculinisme, le sexisme et la culture patriarcale en général devrait être de renverser le malaise en rendant ces attitudes honteuses et en encourageant les comportements inverses.

Tout compte fait, le travail d'allié est une lutte quotidienne qui doit précisément avoir pour but d'agir dans l'ombre du mouvement féministe. Combattre la domination masculine est quelque chose qui s'accomplit avant tout en combattant ses propres comportements lorsqu'ils participent à l'oppression de l'autre. L'autre volet d'action possible est de briser le confort masculiniste qui rend acceptable l'inacceptable. C'est seulement ainsi que les hommes dégoûtés par le

patriarcat pourront ouvrir les brèches qui affaibliront les positions fortes de la domination masculine.

Elle est à qui au juste, l'université?

Vincent Beaulieu

Il'université, c'est quoi? La question peut sembler banale pour la communauté universitaire puisque celle-ci tire son quotidien de cette institution. Toutefois, quand l'on s'y attarde, l'université est plus qu'une école après l'école. Quand on veut faire un point sur les définitions des mots, d'habitude on va voir un dictionnaire (apparemment, c'est un argument valide), c'est pourquoi j'ai regardé dans Le Larousse. Ce petit dernier nous dit, entre autres, qu'il s'agit d'un «Ensemble d'établissements scolaires relevant de l'enseignement supérieur regroupés dans une circonscription administrative», ou encore des «Bâtiments d'une université». Mais entre vous et moi, un dictionnaire, c'est pas toujours parfait (il faut donc minimalement une deuxième source pour que mon argument ait un semblant de crédibilité). C'est pourquoi je suis allé consulter Wikipédia. Elle, l'encyclopédie open source, nous donne la définition suivante dans le premier paragraphe de son article :

Une université est une institution d'enseignements supérieurs, d'études et de recherches [...] formant un ensemble administratif cohérent

avec un statut de droit défini, public, privé ou éventuellement mixte. Sous cette égide légale et administrative sont ainsi rassemblées ou monopolisées la production (recherche), la conservation (publications et bibliothèques) et la transmission (études supérieures) de différents champs choisis d'études et de connaissance.

Ainsi, quand on parle de l'université, il s'agit bien d'un lieu (public ou pas, ou un mélange obscure des deux) occupé par une collectivité qui se divise en deux catégories essentielles; corps professoral et communauté étudiante. Je précise bien qu'il s'agit des deux catégories essentielles de la collectivité universitaire, car elles ne sont pas les seules (personnel de soutien, administration, etc.). Cependant, elles sont la raison d'être de ce lieu institutionnalisé; il serait contradictoire aux définitions ci-haut d'imaginer une université sans l'une ou l'autre

des deux catégories essentielles.

Pourtant, elles sont pratiquement exclues de la gestion de leur établissement. Bien entendu, on consulte quelques représentants et une ou deux représentantes de ces groupes à qui l'on demande la préférence entre une bifurcation X ou Y sur l'orientation générale de l'établissement, mais la direction du chemin est déjà établie par le personnel de gestion. Or, procéder de la sorte serait comme si la direction d'une entreprise imposait des directives aux employé-e-s de celle-ci... ah oui, c'est déjà ce qui se passe tout le temps. Pardonnez mon mauvais exemple, j'en ai un meilleur : c'est comme si les conseils exécutifs d'associations étudiantes prenaient des décisions sans mandats des membres (comme engager des procédures juridiques, tisser des liens avec des partis politiques, adopter une politique de dénonciation des graffitis, etc.)... hum ouin,

IS YOUR CHILD TEXTING ABOUT DECOLONIZATION?

brb = beautiful resurgence beginning
lol = liberate our lands
smh = seize museum holdings
tbh = treaties broken, homie
stfu = sacred teachings for u
idgaf = indigenous dignity governance and freedom
rofl = reclaim our fricken languages
idc = i destroy colonialism
btw = bounce the whiteman

LA

G.A.M.M.A.

non, ça aussi ça arrive souvent. Bon, c'est comme si un conseil municipal mettait de l'avant un projet immobilier dans un quartier au détriment de la grande majorité des personnes de ce quartier... C'est comme si un gouvernement prenait des décisions qui vont à l'encontre de la volonté de la population... si... boire (t'amuse, bien tu peux faire ta boisson pis arrêter de dépenser dans des environnements sexistes).

En gros, le pourquoi du de-quessé-qui-dit-là-lui réside dans le fait que les lieux sont généralement occupés par des communautés. Ces dernières sont pratiquement toujours la raison d'être de ces espaces, mais rarement sont-elles au centre des préoccupations des gestionnaires

de ces lieux. Comme des étrangères à leur propre environnement de vie, les communautés subissent les décisions de l'efficacité et du rendement. Elles s'acclimatent à de nouvelles directives (dont personne ne voulait vraiment) car elles sont atomisées en différentes catégories dont les besoins sont (à ce qu'on dit) complètement différents. À l'université, ces différentes catégories vont dans les mêmes locaux aux mêmes heures dans un même but; qui est celui d'apprendre et partager des connaissances. Un jour, peut-être (bientôt, ce serait l'fun), vont-elles se rendre compte qu'elles devraient se réunir et s'approprier de concert les lieux qui n'existent que pour elles.



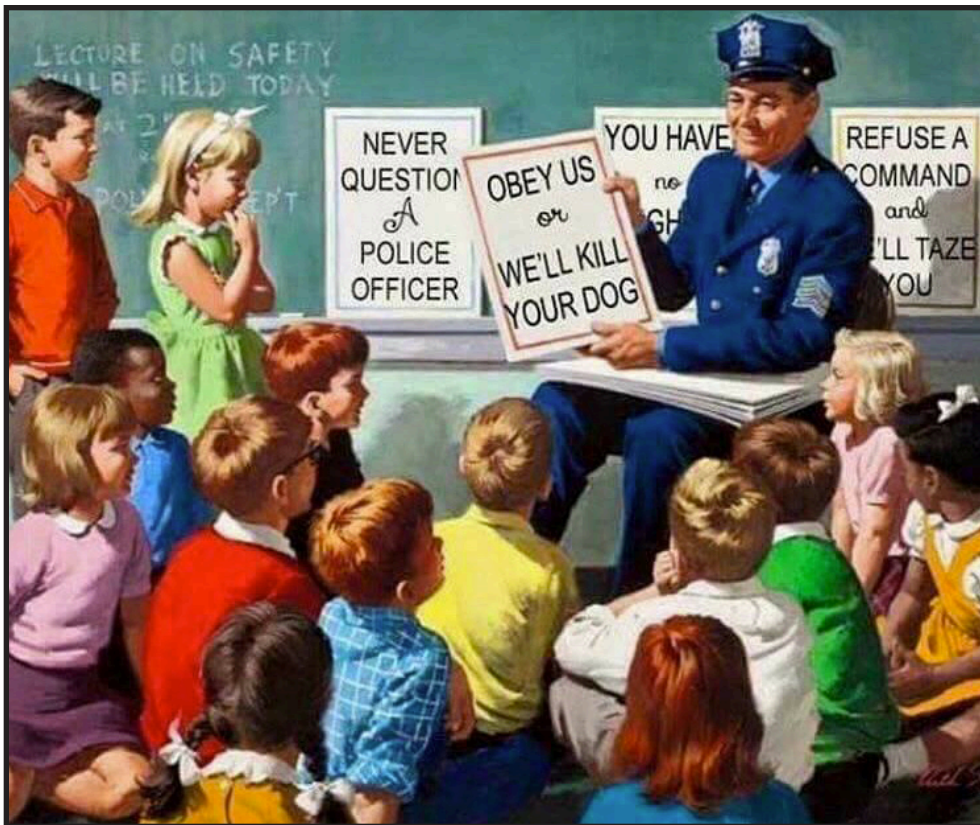
L'Hégémonie du pacifisme

Abullaire

Qui ne peut admirer le calme de Gandhi ou les gains de la Révolution Tranquille? Oh quels exemples permettant de rejeter la longue liste de révolutions violentes ayant amenée des résultats! Nos voisins, les États-Unis, n'ont-ils pas mené une guerre de 1776 à 1783 pour atteindre leur indépendance pour ensuite voler celle des autres sous le couvert de la démocratie et la liberté?

Ces événements violents sont maintenant vus comme barbares. L'idylle de la démocratie nous offre les moyens de lutter sans utiliser la violence, de lutter à partir de l'intérieur même du système. Est-ce vraiment lutter contre un système que de l'utiliser pour le vaincre? Celui-ci organiserait-il vraiment les outils nécessaires à sa déchéance au sein même de son existence? Ou ces outils ne sont-ils pas plutôt une forme d'oppression et d'assimilation des mouvements contestataires sous une couverture de liberté d'expression et d'écoute des élites oligarques?

C'est ainsi que la violence vient à choquer. La culture occidentale a compris depuis longtemps que l'utilisation du mot liberté et démocratie est assez forte pour replacer la plupart des moutons dans la soumission dans laquelle nous naissons toutes et tous. Les élites économiques ont réussi à nous convaincre que la violence n'était plus l'expression d'idées ou de valeurs, mais de la lubie in-



cohérente et folle d'extrémistes voulant abolir toute forme de vie.

Ayant moi-même été élevé dans cette culture m'incitant à ne rien faire, je ne vous invite pas à utiliser la violence. Je vous invite tout simplement à réfléchir sur ce que celle-ci amène à vos luttes sociales. Tant que la lutte ne dérange pas, elle n'avance pas. Tant qu'il n'y a pas de stigmatisation possible, les médias n'en parlent pas. Je vous pose donc la question à vous, lisant ce journal militant et possédant probablement des idéologies revendicatrices que vous jugez importantes: Quelle meilleure manière de déranger le système et d'avoir de la publicité pour sa cause que de brûler des banques ou de kidnapper (tuer) des ministres ?

Ah oui, c'est vrai, une table ronde avec ces ministres...



Les derniers mots d'un condamné

Rodrigue Turgeon

En primeur, l'intégralité du dernier discours prononcé par le professeur Ulrikab, un biologiste expert en génétique des populations qui combattu toute sa vie les élucubrations raciales défendues par les groupes suprématistes d'extrême-droite. Au lendemain de son enlèvement par le Ku Klux Klan, ses ravisseurs le forcèrent à livrer, sous peine d'exécution, un



discours fantoche visant à renier l'entièreté de ses conclusions scientifiques.

La révolte au nom de la lutte contre la discrimination ne plia jamais dans son cœur ; constatez par vous-mêmes.

Les plus conservés, les plus préservés, les moins mélangés, les plus homogènes, les plus purs, si tant ces termes puissent vous satisfaire, ne sont pas ceux que vous croyez. Les plus purs, ce sont ceux qui, à tort ou à raison, ont préféré rester fidèles à leur continent ancestral plutôt que de suivre la pincée de leurs congères, tout autant homo sapiens, qui partaient, défiant la mort à la conquête du destin, il y a de cela quelque 60 000 à 75 000 ans, Out Of Africa.

Ces derniers, les autres, les aïeux de bâtards, de sangs-troublés, de mêlés, d'évacués, ils ne formaient

plus, au plus fort de leur lutte contre l'éradication totale, qu'un infime groupuscule évalué d'à peine 1 000 à 10 000 couples d'individus. Conduits aux abords d'un véritable goulot d'étranglement évolutif, ils fuyaient l'une des plus grandes explosions volcaniques répertoriées à ce jour, le cataclysme de Toba, qui plongea la planète bleue dans un hiver mondial blanc de 6 ans fut suivi d'une ère glaciaire d'un millier d'années.

Les descendants de ces bâtards se définissent de nos jours comme étant Australiens, Bouriates, Indiens ou Guarani. Mais ce sont également les Français, les Allemands, les Japonais ou les Chinois, parmi tant d'autres peuples d'Europe et d'Asie. Et des Amériques. Que l'on se comprenne bien, les descendants de ces bâtards, des impurs, ce sont aussi les Américains des États-Unis d'Amérique s'identifiant d'abord et avant tout en tant que « blancs ».

Blanc. Une couleur qui, la science nous le démontrant, n'en est véritablement pas une.

Blanc. Une race qui, la science nous le démontrant, n'en est véritablement pas une.

Race. Un concept qui, la science nous le démontrant, ne s'appuie sur

LA

G.A.M.M.A.



rien, ne renvoie à rien d'autre que le racisme.

Racisme. Une idée, au mieux un amalgame douteux, en rien une théorie, que Henri Laborit a su décrire, dès 1976 dans l'Éloge de la fuite, comme étant « biologiquement sans fondement [...], mais dont on comprend la généralisation par la nécessité, à tous les niveaux d'organisation, de la défense des structures périmées. »

Il faut reconnaître qu'aucun des groupes bâtards précédemment cités n'est isolé reproductivement des autres. Autrement dit, l'entière de ces groupes humains appartient à la même espèce, l'espèce humaine, homo sapiens. Force nous est d'admettre que la coloration de peau de ces groupes n'exerce absolument aucune influence sur leur capacité à se reproduire entre eux, qu'importe la combinaison.

Tout esprit rigoureux conviendra que la couleur de la peau ne saurait servir comme critère de classification au sein d'une seule espèce. D'autant plus qu'un tel classement devrait perpétuellement être révisé : prenez un Islandais au plus dur de son hiver sans soleil puis déportez-le en Namibie, le temps d'une semaine, et vous risquerez de devoir l'inclure bien vite dans la case des « bien bronzés ». Cette formulation, « couleur de la peau », réfère en effet, on le sait, au niveau d'expression d'une protéine, la mélanine, qui est susceptible de varier tout au long de la vie de chaque individu, en fonction notamment de son exposition au soleil et à ses rayons ultraviolets.

Discriminer les êtres humains sur la base du taux d'expression d'une seule de leurs protéines parmi ses quelques centaines de millions apparaît, lorsqu'observé du point de vue de la génétique moléculaire humaine, autant curieux qu'insensé. À quoi bon ? Tant qu'à y être, pourquoi ne pas fonder les distinctions raciales sur la couleur des yeux, la forme des cheveux, le niveau de pilosité des jambes ou le fait que les cheveux forment un V ou non lorsque repliés vers l'arrière ?

Y a-t-il seulement une étude scientifique crédible qui n'eut jamais démontré qu'un individu à la couleur de peau blanche vivant en 2016 soit plus fécond qu'un individu à la couleur de peau noire ? Au moment où je prononce ce discours, il n'y a, sur cette Terre, absolument aucun avantage génétique à ce qu'un individu ait la peau blanche plutôt que foncée. Pour la simple et bonne raison qu'il y a des personnes à la peau blanche qui évoluent conjointement avec des personnes à la peau foncée, et dans toutes les teintes soulignons-le, sans qu'aucun facteur environnemental ne menace la survie des uns ou des autres. Ce qui veut également dire que rien n'indique que nous tendions actuellement vers une homogénéisation dans une direction ou dans l'autre.

Bien au contraire ! Nous sommes naturellement portés vers l'échange et la mixité de nos gènes. Une excellente nouvelle pour la pérennité de notre espèce du point de vue de la sélection naturelle.

Je suis persuadé que si j'analysais

une goutte de sang de qui que ce soit dans cette salle, aussi blanc de peau soit-il, nous en viendrions à la conclusion que plusieurs portions de cet ADN s'apparieraient en tous points avec des séquences d'ancêtres typiquement africains, européens et asiatiques.

Mais revenons à nos purs. Vous l'aurez compris, je parle des humains qui n'ont pas jamais quitté l'Afrique alors qu'explosait le volcan de Toba. En demeurant sur le continent, ils ont pu préserver leur bagage génétique des rencontres génétiques avec Homo neanderthalensis en Europe ou avec Homo denisova en Asie. Faisant d'eux l'essence la plus préservée de notre espèce Homo sapiens.

Soit. Mais qu'importe, au fond, puisque les descendants de ces populations sédentaires ont eu amplement l'occasion depuis de croiser leurs gènes au hasard des rencontres avec les descendants des membres des familles ayant jadis quitté l'Afrique.

De fait, il ne faut pas se surprendre qu'on observe une plus importante variabilité génétique entre les diverses populations africaines qu'entre celles du reste du globe. Cela ne veut pas pour autant dire qu'ils soient impurs, puisque ces croisements qui les distinguent entre individus reflètent l'héritage de milliers de générations dévalant des centaines de milliers d'années sur l'échelle du temps. Avec comme seul lointain facteur de divergence une population archaïque s'étant séparée des humains modernes, comme vous et

LE

GAMMA



Mao Dumont**

D **Dérappages poétiques**
9 hrs •

On a eu un vrai politicien révolutionnaire au Québec ces dernières années c'est Mario Dumont

Richard Martineau
Chroniqueur

pour un parti politique. Mais attention, il ne fait pas comme les autres, il est différent et à l'écoute de son temps, car il veut intégrer les réseaux sociaux et copier la campagne d'un vieux socialiste blanc (Moi, être Jacques Languirand, j'attendrais un coup de téléphone... feel the Jacques?).

Alors en 2018, attachez vos couvre-chefs avec quelque chose de solide parce que le Jésus de la gauche vous renversera : en faisant les 400 coups avec Manon Massé (sa partenaires de vaudeville politique); en bousculant, un peu, la classe politique québécoise, sans même s'en excuser (comme Tom Cruise qui ne regarde même pas l'explosion derrière lui); en investissant dans le terrain de la classe moyenne; en s'adressant aux familles; en représentant même les gens qui ne voteront pas pour lui (Wow! Toute cette intégrité d'un coup me fait le même effet que les gros sons graves dans Inception); et en disant finalement qu'il s'est fait de bien belles choses depuis 30 ans pis qu'il ne visait personne spécifiquement et qu'il parlait plus d'une trahison symbolique en critiquant la classe politique mais qu'il ne faisait que dire ce que le monde lui ont dit quand y leur parlait sur Skype... Ouais, laissez tomber le passage d'attacher votre tuque finalement, ça risque de ressembler pas mal à n'importe quelle autre campagne politique ou blockbuster américain; le synopsis est suffisant, pas vraiment besoin de subir la chose au complet. Donc, en 2018, soyez prêts à vous sentir comme Keanu Reeves en vous disant:

« hum, déjà vu... » car GND le sera (Charest aussi avait des belles promesses en 2003).



cou donc tes tu dans tes règles ?

(rire en canne de soupe aux pois périmée)

Célia Dagenais

c'est tu pas drôle qu'on nous exige de faire comme si nos menstruations n'existaient pas comme si nos souffrances étaient banales comme si notre endurance était toute sauf exceptionnelle mais qu'en plus on s'en moque à un point tel qu'on en fait une insulte un synonyme de faiblesse

un stéréotype de la femme hystérique être dans ses règles avoir ses menstruations saigner c'est tu pas drôle ça rien qu'un peu avoir la sensation qu'un beigne former d'clous enferme mes hanches avoir des migraines à en vomir pis faire de l'insomnie parce j'ai peur de vivre c'est tu pas drôle que d'subir ça en moyenne quatre mois par année en plus d'votre blessante ignorance périmée

l'union soit victorieuse (Comme arrêter de toujours exclure la personne qui parle...ça nuit vraiment aux discussions). Ensemble, Option Solidaire (ou Québec National) pourra vaincre la droite par une victoire d'au moins 5 sièges (je sais, "optimiste" c'est mon surnom).

Acte III; Une approche nouvelle, fraîche, jeune, branchée, 2.0, #collé-surmoncell.

Il nous a parlé, il nous a écouté, il a eu des mauvaises connexions sur Skype et il a compris: « [Il y a] de nombreuses personnes qui veulent changer le Québec, mais qui ne savent pas comment s'y prendre ». Il emprunte donc la même voie qui n'a pas fonctionné depuis au moins 30 ans et qui fait en sorte que de nombreuses personnes veulent changer des choses mais ne savent plus trop comment s'y prendre: se présenter

c'est tu pas drôle de prétendre
sentir la poudre à bébé
alors que tout ce que j'peux sentir
c'est l'odeur de sang caillé
c'est tu pas drôle que ce soit tabou
d'en parler
qu'nos propres mères
nous demandent
d'être les plus matures
pis d'se la fermer
parce que boys will be boys
pis qu'apparemment
c'est bien plus simple de l'accepter
pis qu'anyway c'est juste une
blague
pis l'autodérision c'bon pour toé
fact tant qu'à y être femme cisgenre
saisis donc l'opportunité
qui t'est donnée pour t'perfectionner
et détends-toi donc
rien qu'un peu ma chérie
tu l'sais pourtant
qu't'es bien plus belle quand tu
souris?
j'ai fait une blague aweye ris
c'est quoi t'es mal baisée toi aussi?

**

j'vas t'les dire moi « les vraies af-
faires »

oui je dégouline de sang
oui j'fais partie d'la nature
qui vit et meurt de son corps
oui j'suis vulnérable et j'en suis fière
et oui
oh oui
je t'emmerde.

**



Les omnimascus

Maude Turgeon-Leblanc et
Félix Antoine Têtu

La nécessité de prendre action contre le réchauffement climatique et la détérioration de notre environnement semble aujourd'hui faire consensus, ce sont sur les méthodes et actions à adopter que les opinions diffèrent. Cependant, une des façons les plus simples et les plus efficaces d'y arriver, est également la moins présente dans les discours écologistes. Il s'agit de la transition vers un régime végétarien ou végétalien (végéta*ien)¹. Il semble donc incohérent de se dire écologiste, tout en perpétuant l'activité la plus néfaste pour la planète. Toutefois, il y a plusieurs obstacles qui se dressent dans la tête de plusieurs personnes lorsqu'on leur dit qu'il faut changer son alimentation. Face à ce constat, une multitude d'arguments sont rapidement mis de l'avant afin

de justifier cette dissonance. Si les angles d'approches sont nombreux, notons que certains commentaires que nous avons entendus nous laissent perplexes puisqu'ils semblent vouloir mettre sur un pied d'égalité les considérations environnementales et le goût, l'ostie de bacon, le refus du changement. On m'a déjà dit « mon orgueil de mâle »! Attends, WHAT!? Un, c'est quoi être mâle et deux, depuis quand manger de la viande ça te rend plus masculin? En effet, vous l'aurez peut-être remarqué, mais le mouvement végéta*ien est principalement supporté par des femmes². Comment est-ce possible? Comme le fait si bien Ricardo, comment en sommes-nous parvenus à associer le régime carné à la masculinité?

Tout d'abord, le végétarisme est trop souvent perçu de manière péjorative comme étant un mouvement émotionnel parce que c'est un mouvement qui s'intéresse au bien-être an-



LA

G.A.M.M.A.



imalier. Les femmes, sont tout aussi perçues comme étant plus proches de leurs émotions. Malheureusement, avoir des émotions dans notre société est encore perçu par certaines personnes comme étant une marque de faiblesse³. En effet, les études démontrent que les adeptes du végéta*isme sont beaucoup plus sensibles à toutes les formes de souffrance⁴. Ce qui pourrait être associé au fait que de refuser de manger de la viande serait de suivre ses émotions qui seraient féminines plutôt que sa raison qui serait masculine. Rendant ainsi le végéta*isme irrationnel, surtout s'il est fait dans le but d'éviter la souffrance animalière. Comme si la compassion devait être refusée aux hommes afin qu'ils soient hommes. Perpétuer autant de violence envers des milliards d'animaux annuellement⁵ est-elle la définition ultime de la masculinité exprimée au travers de la force physique et la domination ?

Parlons-en de la force. La force, c'est masculin, c'est des muscles, c'est des protéines,... Comme si de par le fait qu'on soit masculin, on doit nécessairement avoir énormément de muscles qui proviennent de la viande. Désolé de détruire cette belle illusion, mais les aliments les plus protéinés sont d'origine végétale (spiruline) sans parler du fait que souvent les protéines animales sont plus difficiles à ingérer par notre organisme⁶. Toutefois, ça revient toujours à l'idée qu'être masculin implique des muscles et que les muscles s'obtiennent avec de la viande. Il serait peut-être temps de laisser les croyances de côté et de comprendre que même des athlètes deviennent végéta*ien.ne.s et que ça ne modi-

fie pas leur performance pour autant (Surya Bonaly, George Laraque, Carl Lewis, Anna Teter, etc.).

Outre la force physique, on pourrait parler de la force morale. Exercer le pouvoir c'est plutôt interprété comme étant masculin. On le voit très bien dans toutes les sphères du pouvoir politique. Enfermer un être vivant et ensuite le tuer, c'est aussi exercer un pouvoir. C'est bien vu encore pour les hommes de tuer un animal. Ça donne l'impression d'être dans l'action. Il ne faut pas, encore une fois, montrer des émotions à l'égard de l'animal. Comme si tuer un animal demandait plus de forces que de lutter contre un système complet. Parce que oui, ton steak contribue au capitalisme duquel plusieurs personnes se vantent de militer contre. L'exploitation capitaliste, elle se vit à tous les niveaux.

Il faut ajouter que les femmes sont encore aujourd'hui dépeintes dans la culture populaire comme étant passives alors que les hommes sont plutôt décrits comme étant actifs. On le remarque beaucoup à travers le cinéma, ce qui est déplorable. Manger de la viande implique obligatoirement de tuer un animal. Ce qui pourrait être perçu comme étant une partie active de l'alimentation. Ce qui nous ramènerait donc à des réflexes archaïques où l'homme partirait chasser et les femmes resteraient pour faire la cueillette. Toutefois, aller à l'épicerie pour acheter un paquet de viande suremballé avec une image de grange dessus pour te faire croire que c'est humainement viable n'est pas plus actif que d'acheter du tempeh (parce qu'en plus le tempeh,

faut que tu le cherches activement pour le trouver).

Tout ça pour vous dire qu'au final, on trouve ça dommage que cette oppression et cette exploitation soient ignorées de beaucoup d'hommes. Encore une fois, lorsque le privilège est présent, on préfère se boucher les yeux. Est-ce que ce mouvement serait pris plus au sérieux si c'était principalement des hommes blancs hétérosexuels qui le supportaient? Malheureusement, nous croyons que la réponse est oui. Ce mouvement est souvent discrédité et c'est probablement dû au fait qu'il est supporté surtout par des femmes. Maintenant il reste plus qu'à détruire les paradigmes et passer à l'action et cette invitation s'adresse à toutes les personnes qui n'ont pas encore fait le pas. Vous avez tous les outils nécessaires. Allez voir l'AVUS (Association végé de l'Université de Sherbrooke) et internet regorge de sites qui permettent de végétaliser son alimentation.

¹ Les estimés les plus conservateurs attribuent 14 % des GES à l'industrie de la viande, en faisant la première source d'émission de GES, avant l'ensemble des transports évalués à 11 %. Martin Gibert, Voir son steak comme un animal mort, Montréal, Lux, 2015, p. 83.

² L'histoire du mouvement animal ne peut se comprendre sans la participation de groupes de femmes, qui forment encore aujourd'hui près de 85 % des personnes s'identifiant comme végéta*iennes. Carol J. Adams et Lori Gruen, « Groundwork », dans Ecofeminism. Feminist intersections with other animals & the earth, sous la dir. De Carol J. Adams et Lori Gruen, New York/Londres, Bloomsbury, 2014, p. 7-36.

³ Merci René Descartes !

LE

G.A.M.M.A.

⁴ Filippi M, Riccitelli G, Falini A, Di Salle F, Vuilleumier P, Comi G, et al. « The Brain Functional Networks Associated to Human and Animal Suffering Differ among Omnivores, Vegetarians and Vegans ». PLoS ONE, vol. 5, no 5, 2010 : e10847. doi:10.1371/journal.pone.0010847

⁵ Les estimés les plus conservateurs estiment que ce sont plus de 56 milliards d'animaux terrestres et plus de 1000 milliards de poissons qui sont victimes de notre consommation annuelle. Gibert, op cit, p.

⁶ Michael Greger, nutritionfacts.org, <http://nutritionfacts.org/video/animalistic-plant-proteins/>, consulté le 14 février 2017. Le Dr Greger et son équipe compilent et analysent toutes les recherches en alimentation chaque année et en livrent les résultats, les consensus et les points de désaccord. Leurs analyses tendent à l'objectivité et forment une source d'information indépendante.

BINGO pour éviter de devoir repenser votre humour et de réaliser que vous perpétuer ou participer à des systèmes d'oppression

Instructions : Utiliser n'importe laquelle de ces cases pour vous défendre si on dénonce vos blagues oppressantes (sexistes, putophobes, xénophobes, grossophobes, etc.

Invoquer la liberté d'expression	« Chacun son opinion »	Insulter ou ridiculiser l'autre en utilisant son prénom/nom, âge, apparence, statut socio-écono, etc.	« Ça te touche de trop près, tu n'es pas objectif.ve »	Dire que vous n'êtes pas <u>x</u> parce que vous avez des proches issus du groupe opprimé
« On intellectualise pas tous les blagues autant que toi »	Accuser l'autre de déservir sa cause en réagissant autant ou de cette façon	« Tu prends trop les choses à cœur / personnelles »	Dire que l'autre manque d'humour	« Tu as une mentalité de victime »
Victimiser et dire que vous vivez l'oppression à l'envers	« Tu es tellement extrémiste »	FREE	« C'est JUSTE une blague ! »	Dire que vous refusez le politiquement correct
« Moi je ne vois pas le mal là-dedans »	Nier que l'oppression existe encore de nos jours	« Foutus SJW on ne peut même plus rire en paix »	Dire à l'autre de se calmer ou de voir les choses autrement pour le bien de sa santé ou de sa sérénité	« Le second degré n'est pas à la portée de tous »
Prouver qu'un ou des personnes issues du groupe visé ont rit cette blague	« Tu es trop sensible / émotif.ve »	Accuser la personne d'exagérer ou de voir le mal partout	« Intéresses toi plutôt aux VRAIS problèmes »	Victimiser parce qu'on vous insulte en disant que vous êtes raciste / transphobe / psychophobe / etc.

SAMEDI 10 FÉVRIER 2017



G.A.M.M.A. //

G.A.M.M.A. c'est un journal, un journal c'est un ensemble de textes, un texte c'est un ensemble de mots, un mot c'est un ensemble de lettres. Avant que vous ne vous perdiez dans des réflexions sur l'ensemble de tous les ensembles, qui contient l'ensemble vide, il va de mise que vous partagiez votre ensemble d'ensembles de lettres (donc votre texte) ou autre production consommable pour l'intellect à :

journal.gamma@gmail.com

10 FÉVRIER 2018

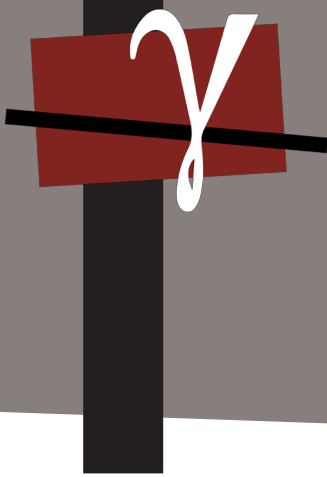
APPEL DE TEXTE



LE / LA

G.A.M.M.A.

COMITÉ JOURNAL



LE / LA

G.A.M.M.A.

VOLUME 4 // NUMÉRO 2

LUNDI 10 FÉVRIER 2018

REAPPROPRIATION DES LIEUX PUBLICS



ENVOYEZ-NOUS VOS ARTICLES

JOURNAL.GAMMA@GMAIL.COM